



China Institute

Economics - Politics - International Relations

Séduire l'Europe : la diplomatie publique chinoise en action

Partie 3 : La stratégie chinoise porte-t-elle ses fruits ?

Laurent Hou

Matthias Kaufmann

Le China Institute est un groupe de réflexion français qui se consacre aux questions de civilisation, d'économie, de politique intérieure et de relations internationales liées à la Chine. Son fonctionnement est fondé sur les valeurs d'indépendance, d'équilibre, d'audace et de diversité.

L'objectif du China Institute est de proposer des analyses pertinentes et originales aux décideurs et citoyens et d'être une force de proposition dans l'espace public intellectuel et politique. Le China Institute a également pour ambition de favoriser et renforcer le dialogue entre la Chine et le reste du monde, en particulier la France.

Présidé par Éric Anziani, le China Institute est une association loi 1901, indépendante, non gouvernementale et à but non-lucratif.

Les travaux du China Institute sont disponibles en téléchargement libre à l'adresse suivante :

www.china-institute.org

Le China Institute veille à la validité, à la pertinence et à la qualité de ses publications, mais les opinions et jugements qui y sont exprimés appartiennent exclusivement à leurs auteurs. Leur responsabilité ne saurait être imputée ni à l'Institut, ni, a fortiori, à sa direction.

Le présent document relève de la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Toute représentation ou reproduction totale ou partielle et toute modification totale ou partielle sans le consentement de son ou ses auteur(s) sont interdites. Les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information sont autorisées sous réserve de mentionner le nom de l'auteur ou des auteurs et de la source.

Les cibles de la diplomatie publique chinoise

Dans le but d'influencer l'ensemble de la population européenne, la Chine cible en priorité les faiseurs d'opinion et catalyseurs médiatiques que sont les journalistes, les hommes politiques, les universitaires ou encore les groupes de réflexion, mais aussi les décideurs dont l'influence économique et sociale peut permettre à Pékin d'atteindre ses objectifs.

La diaspora chinoise semble susciter un intérêt tout particulier de la part des architectes de la diplomatie publique chinoise, en raison de sa sensibilité supposée plus grande au discours officiel. Cependant, ce groupe n'est évidemment pas homogène : si certains Chinois ethniques demeurent profondément pétris de leur culture d'origine, et donc a priori plus sensibles aux discours patriotiques, voire nationalistes, d'autres sont, à des degrés divers, occidentalisés.

Entre nationalisme et valeurs partagées

Naturellement, la plupart des concepts utilisés par la Chine afin de promouvoir son image à l'étranger est fondée sur des valeurs consensuelles susceptibles d'être partagées, telles que l'« harmonie » ou la « paix ». Le premier but de la diplomatie publique, et souvent de la diplomatie en général, est en effet d'adoucir les relations. Le discours des pays occidentaux se concentre quant à lui sur la défense des Droits de

l'homme, une base conceptuelle riche dotée d'une perspective universaliste¹. Face à cette démarche, que la Chine propose-t-elle au monde ?

L'« émergence pacifique » (中国和平崛起 *zhongguo heping jueqi*) est l'une des notions clés de la diplomatie publique chinoise et probablement la mieux connue en Europe. Cependant, ce concept a rapidement disparu du discours du Pékin en raison de désaccords sur la terminologie, les modérés critiquant l'usage du mot « émergence », d'autres, particulièrement au sein de l'Armée populaire de libération, percevant l'adjectif « *pacifique* » comme excessif. Dans le cas présent, il semble que les modérés aient pris le dessus, comme en témoigne le concept officiel actuel de « *développement pacifique* » ou de « *chemin vers le développement pacifique* »² (中国的和平发展道路 *zhongguo de heping fazhan daolu*) – le développement étant une notion essentiellement économique, alors que l'émergence suggère une montée de l'influence chinoise dans les affaires internationales. Parée de ce slogan moins controversé, la diplomatie publique chinoise aspire à séduire le public étranger (et national) en promouvant le « bon côté »³ du développement du pays : la Chine est présentée comme un membre modèle de l'ONU, qui ne saurait faire preuve d'agressivité. Pour le gouvernement chinois, le « *développement pacifique* » est la voie qui mène à l'objectif ultime que constitue la création d'un « *monde harmonieux* » (和谐世界 *hexie shijie*). Cet aspect positif est souvent mis en avant par la Chine, notamment en Occident, où beaucoup perçoivent la montée en puissance chinoise comme une menace. Pékin tente de dissiper ces peurs en déclarant fréquemment que « *la Chine n'est pas une menace* » ou que « *le développement de la Chine est une opportunité pour le reste du monde* », en proposant des « *situations gagnant-gagnant* » (双赢局面 *shuang ying jumian*) ou

¹ Si l'Union européenne et les États-Unis ont des vues relativement similaires concernant les Droits de l'homme, leurs activités de diplomatie publique diffèrent considérablement. Les États-Unis se montrent plus agressifs et plus affirmés, en publiant par exemple un rapport annuel sur chaque pays (<http://www.state.gov/g/drl/rls/hrrpt/>).

² La notion de « développement pacifique » a été entérinée par la promulgation d'une loi le 12 décembre 2005; voir: China's Peaceful Development Road, <http://eng.chinalaw.com.tw/Wbk/display.asp?id=51&keyword>

³ *Propaganda and Influence, its Intelligence Activities that Target the United States, and the Resulting Impacts on U.S. National Security*, Hearing before the U.S.-China Economic Security Review (2009)

« coopérations mutuellement bénéfiques » (强强联手 *qiangqiang lianshou*) à ses partenaires⁴.

La Chine essaie également de rassurer les publics européens en soulignant son statut de « pays en développement », qui ne représenterait donc pas une menace pour le « monde développé ». Cette stratégie, qui semble fondée sur le célèbre mot d'ordre de Deng Xiaoping « *garder la tête froide et faire profil bas* », va certainement devenir de plus en plus difficile à appliquer au vu de la vitesse du développement et du gain d'influence de la République populaire. Il n'est donc pas surprenant que le discours présentant la Chine comme un pays en développement évolue : Yan Xuetong, le doyen de l'université de Qinghua (ou Tsinghua), décrit désormais la Chine comme un pays intermédiaire⁵, une vue plus équilibrée et plus conforme à la tendance actuelle au classement des BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) dans une catégorie à part.

Tous ces concepts visent à créer une image positive et rassurante de la Chine. Pourtant, le masque se fissure parfois et les citoyens européens sont alors confrontés à des déclarations agressives et colériques. Les officiels chinois n'hésitent ainsi pas à user de termes durs lorsqu'ils pensent que les piliers de la souveraineté chinoise et ou de la légitimité du Parti communiste sont défiés ; le Tibet, le Xinjiang et Taiwan constituent les sujets les plus problématiques, car ils touchent au principe primordial d'« *une seule Chine* ». Le discours sur les Droits de l'homme peut aussi irriter profondément Pékin, comme lors de l'attribution du prix Nobel de la paix à Liu Xiaobo en 2010. En réponse, le gouvernement et les médias chinois avaient alors déclaré que ce prix était une conspiration occidentale visant à fragiliser l'émergence de la Chine. Une réaction aussi radicale peut être interprétée comme un signal à destination du peuple chinois et du monde que la République populaire est suffisamment forte pour résister à la domination et à l'ingérence des pays occidentaux. La Chine avertit souvent les autres pays de ne pas « *interférer dans ses affaires intérieures* ». Si ces remarques permettent à Pékin de s'affirmer, elles contredisent néanmoins le discours – ou du moins le ton – de sa diplomatie publique et ont un

⁴ Yang J. (2011/04/21), Win-Win Cooperation for Harmonious Development, Address At the Opening Ceremony of the Tenth Spring of Diplomats

⁵ China's Propaganda and Influence, its Intelligence Activities that Target the United States, and the Resulting Impacts on U.S. National security, Hearing before the U.S.-China Economic Security Review (2009)

impact négatif sur son image en Europe. Afin de concilier ces contradictions, la Chine se sert régulièrement de l'argument : « *la Chine suit son propre chemin vers les développement* » suivant des « *caractéristiques chinoises* ».

La diplomatie publique chinoise est-elle déterminée par le processus de développement du pays ?

Le principe de la « voie chinoise » peut apparaître comme un simple outil de propagande visant à réconcilier ces deux courants opposés. En définissant simplement un objectif mais en demeurant vague sur le système, ce slogan évite un débat inextricable entre conservateurs et progressistes, sans pour autant résoudre ces contradictions. En fait, les racines de cette représentation sont plus profondes. Le développement du pays est l'objectif absolu des dirigeants chinois, qui, adoptant une approche flexible et pragmatique, considèrent les activités diplomatiques comme un outil parmi d'autres pour y parvenir. En contraste clair avec les conceptions européenne et occidentale, les outils de la diplomatie publique chinoise n'ont pas nécessairement besoin de s'appuyer sur des valeurs universelles ou des standards absolus – les considérations éthiques ne sont que secondaires et doivent, avant tout, aider la Chine à progresser en fonction de la situation.

La quasi-absence de théorie politique sous-tendant la diplomatie publique chinoise⁶ est une autre caractéristique foncièrement chinoise. De façon intéressante, la théorie la plus importante sur la diplomatie de la Chine, le fameux « *consensus de Pékin* »⁷, est une interprétation occidentale de la politique étrangère de la République populaire. En dépit du recours récurrent à certains principes, tels que la non-ingérence, il ne paraît pas exister d'effort systématique au sein de l'Empire du milieu, qui semble proposer une stratégie de développement plutôt qu'un modèle reposant sur des principes universalisables. Si l'on peut faire le constat d'un déficit théorique de la politique

⁶ China Daily (18/01/2011), *China needs more public diplomacy, Zhao says*; Qin Y. (2007), *Why is there no Chinese International Theory?*, *International Relations of the Asia Pacific*, vol. 7, issue 3

⁷ Cooper J. R. (2004), *The Beijing Consensus*

étrangère chinoise, c'est peut-être simplement le signe que la RPC se refuse à s'imposer des normes, règles ou standards qui pourraient limiter ses marges de manœuvres.

La culture comme pont entre des modèles politiques incompatibles

Comme mentionné précédemment, la diplomatie publique chinoise fait un usage stratégique de la culture. Selon le président Hu Jintao, « *le grand refleurissement de la nation chinoise [...] sera sans aucun doute accompli par la prospérité de sa culture* »⁸. La République populaire cherche donc à utiliser cet élément non-politique, ou du moins non directement politique, comme un vecteur pour étendre son influence dans le monde. Il s'agit peut-être d'une stratégie viable pour toucher les nations qui ont une image plutôt négative du gouvernement chinois et éviter des tensions diplomatiques sur des sujets sensibles tels que le Tibet ou la liberté de la presse. Les Instituts Confucius constituent les principales structures sur lesquelles la Chine peut s'appuyer afin de mettre en œuvre cette stratégie : ils sont dédiés à la culture et la langue chinoises et proposent des activités allant de la calligraphie à la cuisine, sans jamais organiser de réunion ou colloque sur des questions politiques, contrairement à certains de leurs homologues occidentaux, tel l'Institut franco-américain.

Des défis insurmontables ?

Il existe un écart frappant entre la stratégie chinoise et la manière dont elle est exécutée. Si les réflexions théoriques sur le sujet de la diplomatie publique progressent

⁸ People's Daily (15/10/2007), *Hu Jintao calls for enhancing "soft power" of Chinese culture*

en Chine, comme l'illustre le nombre croissant d'études consacrées au sujet⁹, les praticiens, tels que les journalistes ou le personnel des Instituts Confucius, ne sont pas nécessairement aussi familiers des enjeux d'image pour la Chine et de leurs conséquences stratégiques que les théoriciens et officiels de haut niveau.

En outre, au cours notamment de leurs rencontres avec plusieurs chercheurs chinois à Pékin, les auteurs ont pu prendre la mesure des difficultés organisationnelles importantes qui affectent encore la diplomatie publique chinoise. La division des tâches est souvent floue entre les différentes entités concernées et il en découle des redondances bureaucratiques dommageables. Bien sûr, loin de constituer un ensemble monolithique, ces différents acteurs ne partagent pas forcément les mêmes intérêts ou perspectives. Par ailleurs, le gouvernement chinois n'a pas encore décidé si la diplomatie publique devait demeurer du ressort exclusif des acteurs étatiques ou si des entités privées pouvaient y prendre part.

Le principal obstacle de la stratégie chinoise en Europe réside dans l'incompatibilité de nombre de ses messages et de ses méthodes avec les attentes des publics européens. Même si le ton a considérablement évolué depuis l'ère maoïste, la diplomatie publique chinoise se rapproche encore trop de la propagande¹⁰. La plupart des Européens voit dans la censure directe et évidente un procédé inacceptable et il est donc peu probable que son attitude vis-à-vis de l'information et du discours chinois ne change dans un futur proche. Il est également improbable qu'un intérêt accru pour la culture chinoise dans le Vieux continent ne se traduise en soutien pour le système de « socialisme de marché » de la Chine.

Par-dessus tout, c'est le contraste gigantesque entre le message d'« harmonie » et de « paix » et les réalités d'un régime autoritaire, réprimant l'opposition publique avec une main de fer, qui annule l'influence de la diplomatie publique chinoise en Europe. Enfin, un discours par trop « idyllique », excluant toute controverse ou critique, ne peut que nuire à la crédibilité de son auteur.

⁹ People's Daily (07/11/2010), *China's first public diplomacy research center established in Beijing* ; la création du journal Public Diplomacy Quarterly montre également la sensibilisation croissante au sujet en Chine

¹⁰ Wang Y. (2008), Public Diplomacy and the Rise of Chinese Soft Power, *The Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, vol. 616

Conclusion

Les effets potentiels sur le public européen

Le discours de diplomatie publique est une source d'information précieuse sur l'image qu'un pays a de lui-même. Une compréhension plus profonde de la façon dont la Chine construit la sienne pourrait donc aider les pays européens à améliorer leur approche de l'Empire du milieu. Il est utile d'examiner les messages et activités de la diplomatie publique à l'étranger mais aussi au sein du pays, parmi les universitaires et hommes politiques, plus empreints de nationalisme.

Certains ont pu suggérer que les activités de diplomatie publique de la Chine en Europe pouvaient s'apparenter à de l'espionnage. Ces craintes sont à relativiser, l'espionnage chinois visant avant tout la propriété intellectuelle du secteur industriel, secteur peu en contact avec les praticiens de la diplomatie publique. Ces derniers demeurent néanmoins des sources d'information essentielles (et légales) pour le gouvernement chinois.

Au final, les auteurs pensent que l'impact de la diplomatie publique chinoise sur les publics européens sera très probablement limité. L'Europe pourrait en revanche pâtir des efforts chinois dans d'autres régions du globe, comme en Afrique, où Pékin se présente volontiers comme un partenaire de confiance, notamment auprès d'autres régimes autoritaires.

Quelles perspectives pour la diplomatie publique chinoise en Europe ?

Pour le moment, les perspectives d'impact de la diplomatie chinoise en Europe sont plutôt minces. L'accroissement du nombre d'Européens apprenant le chinois est certainement d'abord la conséquence de la montée en puissance économique et politique de la Chine et ne prouve en aucun cas une adhésion plus grande à la vision de Pékin. Néanmoins, la Chine pourrait accomplir certains progrès en réduisant son recours à la censure et en privilégiant l'influence au contrôle direct. Cette influence

pourrait s'exercer via des rencontres ou des dépendances financières. Plusieurs des officiels chinois rencontrés par les auteurs se sont explicitement référés aux États-Unis comme modèle potentiel. Le débat sur la viabilité d'une approche plus ouverte existe donc bien en Chine.

De surcroît, Pékin devrait adapter sa diplomatie publique à la culture européenne du débat. S'il est aujourd'hui possible de débattre de sujets controversés à huis-clos en Chine, les débats publics touchant aux intérêts vitaux – ou perçus comme tels – du Parti communiste ou du pays demeurent tabous, voire illégaux. Pour réussir en Europe, les praticiens de la diplomatie publique chinoise devraient se lancer dans des discussions plus ouvertes avec les différents publics européens. Le regard négatif sur la Chine propagé par les médias européens ne peut être contré que par la transparence, l'ouverture à la critique et la volonté de proposer des informations plus neutres. Les Européens étant enclins à douter des discours officiels des pays non démocratiques, la diplomatie publique chinoise gagnerait en crédibilité si elle recourrait davantage à des canaux non gouvernementaux. À ce titre, le potentiel de la diplomatie culturelle, de la « diplomatie des célébrités » et des échanges humains est grand. Toutefois, les acteurs non étatiques échappant au contrôle central, une telle approche comporte certains risques. Des termes ou une attitude inappropriés venant d'une célébrité peuvent, par exemple, facilement déboucher sur des situations embarrassantes, comme ce fut le cas pour Jackie Chan, qui avait déclaré en mai 2011 que le « *peuple chinois a besoin d'être contrôlé* » et critiqué la démocratie à Taiwan et à Hong Kong¹¹.

Il est probable que les nouvelles technologies auront un profond impact sur les stratégies de diplomatie publiques dans le monde – et donc également sur celle de la Chine en Europe. Si ces innovations offrent de nouveaux moyens de communication aux gouvernements, elles sont surtout une source de diversification de l'information et peuvent conférer une visibilité importante à de petits groupes politiques. De ce point de vue, l'innovation renforce plus les forces de contestation que les États, qui auront de plus en plus de mal à relayer sans entrave leur discours de diplomatie publique.

En conclusion, la diplomatie publique chinoise en Europe pourrait être bien plus efficace si elle s'attaquait plus ouvertement et de manière plus critique à ses

¹¹ CBC (19/04/2009), *Jackie Chan gets critical kick from Hong Kong and Taiwanese politicians*

contradictions et lacunes. De simples mots ne seront bien évidemment pas suffisants. Les problèmes rencontrés par Pékin ne découlent pas uniquement d'un manque de compréhension et de connaissances au sein du public européen, mais avant tout d'une incompatibilité fondamentale entre les modèles politiques chinois et occidentaux. Une grande partie du public européen continuera d'attendre de la Chine des progrès sur le plan des libertés civiles et des Droits de l'homme ; une évolution en ce sens aurait plus d'impact que n'importe quelle campagne de diplomatie publique. Si cette situation est un rappel des limites de la diplomatie publique, elle montre aussi que l'image et le *soft power* dépendent d'une grande variété de facteurs relevant de la sphère de la politique « traditionnelle », sur laquelle la diplomatie publique n'a guère d'influence.



| contact@china-institute.org |